

d'occupation du site. D'autres sont plus importants, tel celui constitué de 274 deniers et 116 antoniniens associés à des objets d'or et d'argent, découvert dans le temenos du temple des Matrones, et constitué en 260. Malgré les remarques et critiques formulées plus haut, cet important ouvrage est appelé à devenir une référence incontournable dans l'étude de la circulation monétaire des camps du *limes* rhénan.

Jean-Marc DOYEN

Hans-Peter KUHLEN (Ed.), *Amphitheater Trier I. Ausgrabungen und Forschungen 1816-1996 mit Auszügen aus Skizzenbüchern und Grabungsakten der Jahre 1816-1996*. Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2017. 1 vol. relié, 21,5 x 30,5 cm, XV-334 p., 166 pl., fig., 12 plans hors-texte. (ARCHÄOLOGIE AUS RHEINLAND-PFALZ, 2). Prix : 69,80 €. ISBN 978-3-86757-652-9.

Il y a plus de 200 ans que l'on s'intéresse à l'amphithéâtre de Trèves, *Augusta Treverorum*, chef-lieu de la Trévirie et siège du procureur financier pour les provinces de Gaule Belgique et des deux Germanies. Sa présence est très marquée dans le paysage, en bordure orientale de la ville, partiellement excavé dans les premières pentes du Petrisberg, mais sur le plan scientifique, il se caractérisait jusqu'ici par l'absence de publications approfondies. C'est pour pallier ce déficit documentaire que Hans-Peter Kuhnen et ses collaborateurs ont réuni dans ce gros volume tout ce qu'ils ont pu recueillir comme éléments de rapports de fouilles archivés notamment au Rheinisches Landesmuseum Trier. Aujourd'hui l'amphithéâtre, parmi huit autres monuments conservés, figure au prestigieux palmarès du *World Cultural Heritage* de l'Unesco. Prestigieux sans doute, mais à part la Porta Nigra et les Thermes impériaux, ces monuments demandent encore une publication dans les règles. C'est dans cette perspective que fut lancée la collection « Archäologie aus Rheinland-Pfalz » dont nous avons rendu compte, dans *L'Antiquité Classique* (84 [2015], p. 523), de la première livraison consacrée au Palais du procureur (Rahden 2012). Le troisième volume sera consacré à la fouille conduite sous la direction de l'auteur de 1996 à 1999 dans une zone située au Nord-Est de l'amphithéâtre. Comme cela arrive souvent pour les édifices de prestige très visibles, ils ont fait l'objet de multiples excursions, visites, fouilles, examens qui, au départ, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, tiennent plus de la recherche d'antiquaire que d'une analyse sérieuse. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle, les grands noms de l'archéologie trévirienne y ont été actifs, tels Emil Krüger et Felix Hettner, d'autres aussi moins connus sous le patronage du Landesmuseum et qui ont laissé de nombreux dessins cotés et annotés de bonne qualité. Quant aux restaurations destinées à rendre le site accessible et lisible pour un public large, elles se sont accumulées au fil du temps au point de créer un monument dont l'authenticité archéologique n'est plus que partiellement assurée et demanderait une réévaluation. Le bilan critique proposé tient donc aussi de la déconstruction. Ce sont des centaines de croquis, de photographies, de notes, de schémas qui sont répertoriées et mises à la disposition des chercheurs, accompagnées de bilans critiques touchant à l'arène, à la *cavea*, aux locaux et caves enterrés ou intégrés sous les premiers rangs, aux canaux d'égouttage, et, particularité à Trèves, à l'enceinte monumentale de la ville qui intègre l'amphithéâtre dans son déroulement urbanistique. Les carnets de fouilles de 1932,

particulièrement riches, sont proposés avec croquis interprétatifs et traduction des notes manuscrites. Les bilans proposés ont tendance à diminuer ou restreindre les estimations ou extrapolations anciennes notamment pour les parties restituées comme le nombre des gradins, et, selon une tendance à la mode ces dernières années, à descendre la chronologie de la romanisation trévière. Mais redescendre d'édification de l'enceinte vers l'horizon Niederbieber, autour de 200, en relation avec les assemblages céramiques reconnus à l'amphithéâtre, est non seulement hardi, bousculant la chronologie par *terminus post quem* établie lors des fouilles de la nécropole romaine recoupée par les tranchées de fondation de l'enceinte et de la Porta Nigra aux alentours de la Simeonstift, mais n'est pas justifié. Il y a une bonne densité de matériel céramique du dernier tiers du II<sup>e</sup> siècle dans ces ensembles qui s'étalent jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, et je ne vois pas de raison de ne pas s'en tenir aux années 160-180 pour la construction de l'enceinte. À chacun de juger, ce qui est désormais possible grâce à la masse documentaire rendue publique pour la première fois. Georges RAEPSAET

Bernhard A. GREINER (Ed.), *Rainau-Buch II. Der römische Kastellvicus von Rainau-Buch (Ostalbkreis). Die archäologischen Ausgrabungen von 1976 bis 1979*. Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 2008/2010. 2 vol. et un coffret (1 : Text, 255 p. ; 2 : Katalog und Tafeln, 243 p. + 276 pl., Beilage : 30 plans dépliant). (FORSCHUNGEN UND BERICHTE ZUR VOR- UND FRÜHGESCHICHTE IN BADEN-WÜRTTEMBERG, 106). Prix : 94 €. ISBN 978-3-8062-2244-9.

Distant à peine de deux kilomètres du limes rhétique, le camp militaire de Rainau-Buch est bordé par une agglomération civile. Après une première monographie parue en 1999 G. Seitz, *Rainau Buch I. Steinbauten im römischen Kastellvicus von Rainau-Buch (Ostalbkreis)*, cet ouvrage présente les résultats de fouilles préventives menées entre 1976 et 1979, préalablement à la construction d'une route moderne, couvrant cette fois la partie ouest du vicus. L'emprise des fouilles est donc limitée mais l'architecture globale de l'agglomération a été reconnue à cette occasion, avec des parcelles allongées, disposées en « rayon » contre la route qui ceinture le fort. Dans un premier volume, les vestiges sont d'abord intelligemment présentés par phases, pour la plupart datées par dendrochronologie. La fondation du camp et du vicus a été fixée en 161 et l'abandon de l'habitat au milieu du III<sup>e</sup> siècle. Un chapitre replace ensuite Rainau-Buch dans le contexte de l'histoire militaire de la région et rappelle que le nom des troupes qui stationnaient à cet endroit nous échappe encore. Les objets sont ensuite présentés par catégories et l'on se doit d'épingler l'originalité des trouvailles liée à leur conservation en milieu humide ; les fouilles sont d'ailleurs internationalement connues grâce à la découverte d'objets en métal, en cuir, en bois, mais aussi les nombreux *militaria* ainsi qu'une exceptionnelle statuette en bois d'un grotesque ithyphallique portant un colis. Dans un second volume, les structures archéologiques sont cette fois décrites de façon exhaustive, par ordre numérique. L'habitat est surtout marqué par des caves, des latrines et des puits situés à l'arrière des bâtiments. La disposition de ces structures permet de restituer un parcellaire rectangulaire régulier, évoluant peu au fil des phases. Le mobilier est ensuite regroupé par ensembles stratigraphiques et par catégories (non céramique, céramique et verre), sur des planches